

DU LUNDI 3. Aoust 1682. 167

Nous donnerons dans un autre Journal les observations de la Société Royale sur ce Phénomene, qui mérite bien les réflexions de nos Curieux.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Epistolæ & vita divi Thomæ Martyris, & Archiepiscopi Cantuariensis, nec-non Epistolæ Alexandri III. Pontificis, Galliæ Regis Ludovici VII. Henrici II. Angliæ Regis, aliarumque plurium sublimium ex utroque foro Personarum, concernentes Sacerdotii & Imperii concordiam, in lucem productæ ex Ms. Vaticano, operâ & studio F. Christiani Lupi, Yprensis, Ord. FF. Erem. S. Augustini Sac. Theol. in Lovaniensi Univers. D. &c. in-4. 2. vol. à Bruxelles, & se trouvent à Paris chez F. Muguet & Antoine Dezallier.

Ugolini Verini Poëtæ Florentini Poëmata Mss. Illustrissimi & clarissimi Viri Ant. Magliabechi Ser. Magni Etruriæ Ducis Bibliothecarii, nunc primum edita à Nicolao Bartholini Bargens. si. in-12. A Lyon.

» Un Espagnol a fait voir ces jours passés à la Cour deux petits monstres, qui sont deux chiens, dont l'un a six pieds & six jambes, & l'autre n'en a que deux; & le sieur Daleme y a fait l'essai de sa machine à faire écrire trois plumes tout à la fois qu'il prétend perfectionner encore, en y en mettant jusqu'à sept.»
» On écrit de Normandie, qu'un Conseiller du Parlement de Rouen, étant mort depuis peu de jours, on a trouvé à l'ouverture qu'on a faite de son corps, qu'il n'avoit point de cœur. On nous promet une ample relation de ce fait qui paroît d'abord fort surprenant.»

Nouvelle Machine Hydraulique de l'invention du Sr. Des Brosses, présentée à l'Académie Royale des Sciences.

Nous avons même vu l'essai de cette Machine, qui a parfaitement bien réussi.

XXII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 17. Aoust M. DC. LXXXII.

DE MOTU ANIMALIUM JO. ALPH. BORELLE
Neap. Matth. Prof. opus posth. pars prima, in-4. Romæ, & se trouve à Paris chez Etienne Michallet. 1681.

Quoique plusieurs habiles gens parmi les Anciens & les Modernes aient parlé du mouvement des animaux, on

peut cependant regarder l'ouvrage du Sr. Borelli comme le plus achevé qu'on ait fait sur cette matiere : car outre que personne n'étoit venu dans le détail de tous les Problèmes que cet Auteur propose & refout ici, on n'avoit pas même pensé à traiter ce sujet Physique d'une maniere Mathématique, comme il fait, en appuyant la Théorie de tous les mouvemens naturels, par des démonstrations Mécaniques.

Dans cette premiere partie de son Traité, il ne touche que les mouvemens extérieurs & visibles des animaux. Pour cet effet il commence par faire une description des puissances qui contribuent à ce mouvement. Il en distingue de deux sortes, les unes actives & les autres instrumentales. Les puissances actives sont selon lui dans les esprits animaux; & ces esprits sont comme l'instrument immédiat du mouvement qui se communique aux parties du corps par les muscles, qui sont les puissances instrumentales de tout le mouvement qui se fait dans le corps.

Après avoir d'abord remarqué que contre l'opinion des Anciens, les muscles ne diffèrent en rien de la chair, & qu'ils sont de couleur blanche, quoique la quantité de sang dont ils sont pénétrés comme une éponge les fasse paroître rouges, il explique leur structure, leur force, leur figure, leur action & leur maniere d'opérer. Il propose ensuite divers *lemmes* pour venir à expliquer le mouvement de chaque partie du corps & les degrés de force de ces mouvemens. De-là il passe à celui que les corps se donnent en se transportant d'un lieu en un autre, ce qui s'appelle marcher, voler, ou nager selon le lieu où se fait ce mouvement; il fait là-dessus plusieurs remarques curieuses, par exemple d'où vient que les oiseaux se tiennent plus aisément sur un pied que les hommes.

Il en rend plusieurs raisons; car outre celle qu'il tire de la légèreté du corps des oiseaux, il prétend 1. Que la ligne d'appui depuis le centre de gravité jusqu'à l'extrémité du pied étant plus courte dans les oiseaux, que dans les hommes, elle est par conséquent moins sujette à chanceler. 2. Que dans cette situation les oiseaux tiennent leur cuisse couchée presque horizontalement, par où la ligne d'appui & tout le corps de l'oiseau est soutenu dans l'équilibre, ce qui n'arrive pas dans un homme. 3. Que les doigts du pied dans l'homme sont courts joints ensemble & paralleles entr'eux, au lieu qu'ils sont longs dans les oiseaux, & ne semblent s'étendre de l'extrémité du pied en circonférence, que pour empêcher que la ligne d'appui ne soit ébranlée. II

Il dit que les animaux qui n'ont que quatre pieds se soutiennent bien plus aisément, que ceux qui en ont davantage. Il rend raison pourquoi on ne tombe point en marchant, quoique la tête avance la première, & que toute la masse du corps soit portée en devant; d'où vient que lorsqu'on monte ou qu'on descend, l'on peine plus que lorsqu'on marche dans un lieu uni, &c.

En parlant du vol des oiseaux, il dit que la force des muscles qui agitent les ailes surpasse plus de dix mille fois le poids de l'oiseau: Que le mouvement de la queue sert à déterminer leur vol pour monter ou pour descendre: Que ce n'est pas par le moyen de la queue, mais par le moyen du col qu'ils se détournent en volant à droit ou à gauche: Que cependant ce mouvement du col & de la tête ne suffit pas pour les détourner, lorsqu'ils volent avec grande vitesse, & que pour lors ils le font par le moyen de l'aile, ainsi qu'on voit un navire tourner en tous sens par le moyen du gouvernail, mais lentement à la vérité, au lieu que dans une galère le mouvement des rames la tourne en un instant à droite ou à gauche.

Pour ce qui est du mouvement des poissons, il dit que c'est avec la queue qu'ils avancent dans l'eau, & non pas avec les nageoires qui leur servent seulement pour se soutenir entre deux eaux. Il examine d'où vient que tous les animaux mêmes les plus gros peuvent & savent naturellement nager, & que l'homme ne peut & ne le sait faire. Il refute le sentiment de ceux qui prétendent que cela vient de l'imagination qui fait craindre aux hommes un péril où les bêtes n'en connoissent point: & il soutient que cela vient seulement de la figure du corps humain, qui empêche les hommes de pouvoir naturellement tenir leur tête levée sur l'eau, à moins qu'ils n'ayent appris l'art de le faire.

Comme cet Auteur nous a laissé plusieurs autres sçavans Livres, dont les Curieux seront bien aises de voir la liste, nous la donnerons dans l'Eloge qui suit, que nous devons à son mérite.

ELOGE DU SR. JEAN ALPHONSE BORELLI.

Jean Alphonse Borelli nâquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il a passé sa vie à professer la Philosophie & les Mathématiques dans les Chaires les plus célèbres de l'Italie, principalement à Florence & à Pise, où il a mérité l'estime & la bien-veillance des Princes de la maison de Médicis.

1682.

Y

En 1549. il donna au Public un traité en Italien *des causes des fièvres malignes.*

En 1658. il mit au jour son *Euclides restitutus.*

On vit paroître ses Commentaires sur les 5. 6. & 7. livres des *Sections coniques* d'*Apollonius Pergæus* en 1661.

Cinq ans après il donna l'ouvrage qui a pour titre *Theoricæ Mediceorum Planetarum.*

En 1667. il fit imprimer son traité *de vi percussionis.*

Et 1670. il en donna un autre sous le titre de *historia & Meteorologia incendii Æternæ anni 1669.* à quoi il ajouta une réponse à la censure que le Pere Fabri Jesuite avoit faite de son livre *de vi percussionis.*

Enfin cet ouvrage fut suivi d'un autre intitulé *de motionibus naturalibus à gravitate pendentibus.*

Dans les dernières années de sa vie, il s'en alla à Rome sous la protection de la Reine de Suede. Il y est mort de pleuresie dans la maison des Clercs Réguliers de S. Pantaleon, après y avoir vécu dans les exercices de Piété, comme s'il eût été Religieux de la même famille, & il y a fini ses jours par toutes les marques d'un véritable Chrétien. Ce fut le 31. Décembre 1679. que la mort nous priva de ce sçavant homme, & l'em pêcha d'exécuter les beaux desseins qu'il avoit : ainsi c'est aux soins du Général des Peres *Delle Schole pie* que nous devons l'impression du livre, dont nous parlons au commencement de ce Journal. Ce sçavant Général a fait imprimer depuis peu la seconde partie de cet ouvrage, & M. Maliabecchi à qui il l'a envoyée de Rome, nous écrit de Florence qu'il est dans le dessein de ramasser les autres pièces de cet habile homme, afin de les publier. Il s'en explique dans la Préface du second volume en des termes trop glorieux à l'Auteur pour ne les pas mettre ici. *Supersunt quædam alia ejusdem Autoris fragmenta, quæ vel in suprema ejusdem Reginae Academia disputavit, vel aliis temporibus elucubravit, & hæc ne tanti viri reliquiæ deperdantur, in fascem ruditer alligata publicæ utilitati exponere meditamur.*

HISTOIRE DES EDITS DE PACIFICATION,

& des moyens que les P. R. ont employés pour les obtenir, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la naissance du Calvinisme jusqu'à présent, par le Sr. Soulier P. in-8. A Paris chez Ant. Dezallier. 1682.

LEs Libelles que quelques Protestans ont répandus depuis peu, ont donné occasion à l'Auteur de ce livre de le com-

poser. Son principal dessein est de faire voir, en rapportant ce qui s'est passé, comment tous les Edits accordés en faveur des Protestans ont été extorqués par la force des armes, & que nos Rois se sont trouvés dans la nécessité de les confirmer pour entretenir la paix dans leurs Etats : d'où il conclut que c'est avec bien de l'injustice que ces faiseurs de libelles ont osé se plaindre qu'on les maltraitoit aujourd'hui, lorsque le Roi qui les fait jouir avec tant de douceur des privilèges qu'on leur a accordés, empêche aussi qu'ils ne s'en prévalent pour en usurper de nouveaux.

Comme pour faire voir toutes ces choses l'Auteur est obligé de rapporter, ce qui leur a donné occasion, il remonte jusqu'à la naissance du Calvinisme. Il en décrit le progrès, & l'on y trouve plusieurs particularités tirées des manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Entr'autres choses, pour ne pas répéter ce que nous pourrions avoir dit ailleurs, on y trouve que ce fut au Fauxbourg S. Germain que les Protestans tinrent leur premier Synode national l'an 1559. au mois de May, où ils dressèrent leur confession de foy & l'état de leur discipline Ecclésiastique. On y voit comment la Rochelle, qui avoit fait paroître tant de zèle au commencement, fut pervertie & soustraite de l'obéissance du Roi par le Maire Truchares; comment elle demeura dans sa rebellion plus de 70. ans, étant comme la Capitale de l'Etat populaire que les Eglises Protestantes vouloient établir; comment pour cet effet leurs Chefs faisoient tous les revenus Ecclésiastiques, sans épargner même ceux du Roi, qu'ils faisoient plus d'une fois. Mais comme l'on ne pense plus aujourd'hui qu'à la réunion & à la paix, nous ne nous étendrons pas sur ces choses, non plus que sur les cruautés que les premiers Héretiques exercèrent contre les Catholiques, crucifiant les Prêtres, ainsi que firent ceux des Seignes, & forçant quelquefois les Peuples d'aller au Prêche à grands coups de bâton, comme il arriva à Montpellier.

UGOLINI VERINI POETÆ FLORENTINI

Poemata ex Mss. Illustriss. & Clariss. viri Antonii Magliabechi, Seren. magni Etruriæ Ducis Biblioth. Aut. Bartholini Bargini, in-16. Lugduni. 1682.

C'Est à l'honnêteté de M. Magliabechi que nous sommes obligés de ces pièces de Poësie, qu'il nous a fait l'honneur de nous envoyer. Tous les Curieux lui ont l'obligation d'en avoir

Y ij

communiqué les Mss. au Sr. Bartholini qui a eu soin de les faire imprimer.

Plusieurs Ecrivains, entr'autres le Pere André Schot dans sa Bibliothèque Espagnole, ont fait ce Poëte Espagnol. Il est néanmoins certain, comme l'on peut voir par plusieurs endroits de ses Poësies, qu'il étoit Florentin. Sa probité ne le fit pas moins aimer de tous les honnêtes gens de son siècle qu'il s'en attira l'estime par ses poësies. Savanarole lui dédia son livre de *Disciplinis*, & Marcel Ficin en faisoit tant de cas que dans une lettre qu'il écrit à Bandin, il prouve en forme que Verin mérite universellement les louanges & l'amitié de tous les honnêtes gens.

PETRI PETITI PHILOSOPHI ET DOCT. MEDICI

Miscellanearum observationum lib. 4. nunquam antehac editi, in-8. Trajecti ad Rhenum. Et se trouvent à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.

C E mélange d'observations de M. Petit contient avec plusieurs remarques, quelques Dissertations & l'explication ou restitution de beaucoup de passages des anciens Auteurs. Un des plus remarquables est celui de Pline liv. 11. de son histoire naturelle chap. 37. conçu en ces termes : *Jecur maxime vetustatis patiens centenis durare annis obsidionum exempla prodidere.*

Il dit d'abord que ce passage est visiblement corrompu, n'y ayant jamais eu de siège de place qui ait duré si long-tems ; & d'ailleurs à quel usage garderoit-on des foyes d'animaux en ces occasions ? Il croit donc (sans s'arrêter à ce que dit Turnebe qui lit *Affyrriorum* au lieu d'*obsidionum* sur ce qu'il a trouvé dans les anciens Manuscrits *hoc firion cum*, ce qui pourroit avoir quelque sens suivant l'histoire des Assyriens) qu'au lieu de cela il faut mettre *Aruspicum* ou *Extispicum exempla*, & pour confirmer sa conjecture, il dit que parmi les Aruspices, c'est-à-dire, ceux qui devinoient par l'inspection des entrailles des victimes, les Maîtres de cet art gardoient des foyes des animaux pour en montrer les règles à leurs Ecoliers, ainsi que les Chirurgiens montrent aujourd'hui l'anatomie sur des squelettes. Il observe aussi que les Romains avoient des Tableaux où toutes sortes d'animaux étoient représentés. Et Pline livre 10. chap. 15. dit qu'on voyoit de son tems des tableaux où il y avoit des oiseaux représentés dont on ne voyoit plus l'espèce.

Il corrige encore ailleurs un passage de Cicéron qu'il prétend avoir été corrompu. C'est au liv. 3. de *nat. Deorum*, où Cicéron

dit en parlant de Denis le Tiran, *in lectulo suo mortuus in timpanidis rogum illatus est*. Il dit qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Roi eût été blûlé dans le bucher d'un particulier, dont le nom n'est pas même connu dans l'Histoire: mais qu'il faut mettre au lieu de *Rogum* le mot de *Heroum*, qui veut dire Mausolée, & au lieu de *Timpanidis* celui de *Thymaridis*. Car comme Thymaris assez connu par les louanges du Philosophe Jamblique, étoit un des plus sages & des plus célèbres Disciples de Pythagore, on fit sans doute beaucoup d'honneur à Denis de l'enterrer dans le Mausolée de ce Philosophe.

On trouve une remarque curieuse sur un passage du Dialogue que Platon a fait de l'Immortalité de l'ame, où il dit que Socrate ayant bû la Cigue, le Boureau l'avertit de ne point parler, de peur que le poison n'opérât trop lentement. Comme cet avis ne pouvoit venir par un principe de compassion qui n'est pas la vertu des Boureux, M. Petit veut qu'il faisoit cela de peur d'être obligé d'acheter encore de la Cigue; car on fournissoit au Boureau pour les Criminels certaine quantité de Cigue, au-delà de laquelle il étoit obligé d'en acheter à ses dépens: ce qui est confirmé par un passage de Plutarque en la Vie de Phocion, où l'on voit que le Boureau n'ayant point assez de Cigue, parce qu'elle avoit été employée pour d'autres criminels, Phocion lui donna de l'argent pour en acheter, & dit que c'étoit une chose fort étrange, que dans Athenes il fallut acheter jusques même à sa mort.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE,
*contenant la description d'un monstre né à Hilbrevers dans le Comté de
Sommerfet au mois de May dernier.*

C E sont deux filles jointes ensemble, dont toutes les parties du corps sont parfaitement bien formées & distinctes. L'union de ces corps commence un peu au-dessous des tetons, & se termine au nombril. Ils ne paroissent avoir rien de commun, & il y a de l'apparence que cette union ne s'est faite que parce qu'environ le tems de la formation des foetus, les filets umbilicaux de chacun se sont tellement unis que du dedans de ces deux corps des enfans jusqu'au bout qui se termine dans la matrice, il ne paroissoit y en avoir qu'un; aussi la Sage Femme dit que le filet umbilical étoit fort gros, d'où l'on peut conjecturer qu'il y en avoit effectivement deux distincts, quoique tellement joints ensemble qu'il n'en paroissoit qu'un.

Une particularité encore à être observée est, que quoique la mere ait été fort infirme pendant deux ans, elle a cependant accouché assez aisément. De la maniere que ces enfans tettent, dorment, & font toutes les opérations naturelles chacune par ses conduits différens, il y a de l'apparence qu'on pourra aisément les élever, si la grande multitude de monde qui va les voir, ne les fait tomber malades. Elles ont été baptisées, & quoique ce soient deux femelles on leur a donné les noms d'*Aquila* & de *Priscilla*. On a remarqué que l'arriere faix étoit triple de ce qu'il y en a ordinairement pour un seul enfant.

Il y a environ quarante ans qu'il arriva la même chose dans le Pays de Galles où il parut deux enfans joints ensemble, qui vécurent assez long-tems pour être capables de s'entre-parler l'un à l'autre : & ce qu'il y avoit de singulier, c'est que lorsqu'ils pensoient à ce que feroit l'un d'eux, lorsque l'autre viendrait à mourir, ils s'en affligeoient jusqu'aux larmes. Le Ciel leur épargna ce déplaisir ; car ils moururent tous deux en même-tems.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Idea Eloquentiæ forensis hodiernæ, una cum actione forensi ex una quaque Juris parte, aut. Georgio Mackenzieo à valle rosarum Regio apud Scotos Advocato, in-8. Edimburgi. Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

De l'ame des plantes, de leur naissance, de leur nourriture & de leurs progrès, Essai de Physique par M. Dedu Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, in-12. A Paris chez Etienne Michallet.

In Bibliothecam anatomicam novam Præfatio invitatoria ad omnes anatomix cultores & fautores, ejusdem Bibliothecæ Iconographiam exhibens Geneva.

» Dans le dessein que Mrs. le Clerc & Manget Médecins de
 » Genève se sont proposé de ramasser en un corps d'ouvrage tous
 » les traités que les plus habiles Anatomistes ont publié séparé-
 » ment sur toutes les parties du corps humain, afin que le Public
 » puisse avoir une entière & parfaite connoissance de toutes ses
 » parties, ils ont voulu exposer dans cette Préface avec le dessein
 » & la division de leur ouvrage le titre de tous les traités qu'ils
 » ont pû ramasser. Mais comme malgré tous leurs soins & toutes
 » leurs diligences, il pourroit leur en être échappé quelqu'un, ou
 » s'en trouver dans quelque cabinet qui n'eût pas encore vû le

» jour, ils prient les Curieux de vouloir les leur communiquer à
 » Geneve sous l'adresse du S. Choüet Libraire de cette ville; afin
 » s'il se peut, qu'il n'y ait rien à désirer dans leur ouvrage, dans
 » lequel ils ajoutent aux traités des autres leurs remarques parti-
 » culieres, avec toutes les figures nécessaires pour l'intelligence
 » des Auteurs qu'ils rapportent, ou de leurs propres observa-
 » tions. »

Herculis Saxoniae Patavini Med. Prof. Prim. opera hac nona
 editione auctiora & emendatiora, in-fol. Patavii. Et se trouvent
 à Paris chez Etienne Michallet.

Devise sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-
 gne, par M. L. A. D. C.

*Cette Devise est faite par rapport aux Symboles du Roi & de Mon-
 seigneur le Dauphin, qui sont le Soleil & l'Etoile du matin. Le corps
 de la Devise est l'Aurore précédée de l'Etoile du jour avec ce mot,
 Spes altera Solis.*

XXIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 24. AOUST M. DC. LXXXII.

PHOCÆNA OR THE ANATOMY OF A PORPESS.

*dissected at gresham Colledge, By the Edward Tyson D. M. in-4.
 A Londres. 1681.*

LA dissection anatomique d'un P orc-Marin faite dans le Col-
 lege de Gresham en Angleterre, n'est pas la seule chose
 contenue dans cet ouvrage. L'Auteur le commence par un dis-
 cours sur l'histoire naturelle des animaux.

Dans ce discours il fait voir que l'Anatomie est une des par-
 ties essentielles de l'histoire naturelle des animaux, & que pour
 la bien éclaircir il faudroit, en observant l'ordre que la nature
 tient dans la formation & l'accroissement des animaux, entre-
 prendre l'anatomie de chaque espece depuis la plus petite jus-
 qu'aux animaux les plus parfaits: ce qu'il croit pouvoir se faire
 assez aisément, quoique le dessein paroisse d'abord fort vaste.

Il souhaiteroit qu'en attendant qu'on travaillât à cet ouvrage,
 on nous donnât la connoissance des animaux les plus irréguliers
 dans leur espece: & dans cette vue il nous décrit ici le Marsouin
 suivant la dissection qui en a été faite. Nous ne toucherons que